776

POCOCK (Frank) (Midway, vers 1850-Massessé, à 13 km en aval de l'embouchure de l'Inkissi, sur le fleuve, 3.6.1877). Un des compagnons de Stanley, dans sa traversée du continent africain.

Frère d'Édouard Pocock et, comme lui, compagnon de Stanley dans sa traversée du continent noir, Frank Pocock quitta l'Angleterre, qu'il ne devait plus jamais revoir, le 15 août 1874.

Àprès la mort d'Édouard, survenue le 17 janvier 1875, à la suite d'une atteinte de fièvre typhoïde, à l'Est de Tabora, Frank, qui s'était attaché à Stanley, continua de l'accompagner.

La caravane traversa alors, au prix de grandes fatigues, la plaine herbeuse qui la séparait du lac Victoria. Frank fut le premier à apercevoir la grande masse d'eau. Par ses soins et l'aide de Barker, le Lady Alice, le bateau qu'on avait emporté, fut équipé et mis à flot sur le lac. Le 3 avril, les voyageurs entraient dans la baie de Murchison, d'où ils devaient gagner Rubaga, résidence de Mtésa, roi de l'Uganda. Ils y rencontrèrent l'officier français Linant de Bellefonds, au service du gouvernement égyptien (15 avril). Peu après, Frédéric Barker, terrassé par la fièvre, mourait. Après avoir traversé l'Unvoro. la caravane de Stanley, qui ne comptait plus que deux Européens, arriva au lac Tanganika, à Udjiji, où Stanley avait naguère retrouvé Livingstone, Le Lady Alice, mis à flot et conduit par Frank, explora le lac. Une épidémie de variole s'abattit alors sur le camp, et Frank, quoique légèrement atteint, resta néanmoins très affaibli.

Passant dans le bassin du Congo, Stanley atteignit finalement Nyangwe. Il eut alors de grandes hésitations sur le choix de sa route. Il consulta Frank et ils décidèrent de jouer à pile ou face. Pile, ce serait le Sud et le Katanga, face ce serait le Nord et le Lualaba. Six fois ce fut pile. Néanmoins, Stanley penchait pour le Lualaba, et Frank se rallia à son avis, lui jurant fidélité, quoi qu'il pût arriver, « Voilà ma main, Sir, jamais vous ne douterez de moi. » Il tint parole.

Le 5 novembre 1876, avec l'aide de Tippo-Tip, la caravane quittait Nyangwe vers le Nord. On sait au prix de quelles difficultés elle descendit le fleuve jusqu'a l'Équateur, où elle fut arrêtée par des chutes qu'on dénomma « Stanley-Falls ».

De nouvelles épreuves l'attendaient dans le Bas-Congo, à l'endroit des cataractes. Avant de les aborder, Stanley et Pocock, arrivés à proximité du Pool, aperçurent comme une réplique des falaises d'Angleterre sous la forme de blancs escarpements couronnés de dunes herbeuses. Tout joyeux, Frank s'écria : « Tiens! voilà les falaises de Douvres, et ce bassin nous l'appellerons le Stanley-Pool. » Mais les rapides qu'il fallut franchir ensuite étaient meurtriers. Aux chutes de Kalulu, six des hommes de Stanley se noyèrent; d'autres accidents se produisirent. Deux fois, Stanley fut précipité dans les tourbillons avec son équipage. A ce moment, Frank était devenu un véritable ami pour Stanley. Les hommes de l'escorte l'appelaient « petit-maître » et l'avaient en grande estime.

Le 3 juin 1877, on était à Massessé, à 13 km en aval de l'embouchure de l'Inkissi. La caravane devait aller camper à Zinga, en aval; il s'agissait de savoir si l'on pouvait descendre avec le Lady Alice par les cataractes; il fut décidé que pour s'en assurer l'équipage monterait sur le canot Jason, qui serait retenu du haut des falaises par des câbles. Frank devait rester au camp; on viendrait le prendre en hamac. Stanley descendit à pied vers Zinga, afin de prévenir les chefs de leur arrivée; puis, après avoir envoyé le hamac pour Pocock, il s'assit sur la falaise au-dessus des chutes, pour regarder le fleuve vers l'amont. Soudain, son attention fut attirée par un objet de couleur brune que les vagues roulaient furieusement. C'était un canot renversé auquel s'agrippaient des hommes. Il envoya aussitôt quelques indigènes avec des câbles pour sauver l'embarcation. Il vit les naufragés essayer vainement de retourner le canot, puis nager vers la rive, abandonnant le Jason qui disparut. Aussitôt, un homme vint annoncer que des onze passagers du Jason, il en restait huit. Deux Zanzibarites et Frank, le « petit-maître », étaient noyés. Il raconta que ce dernier, contrairement aux recommandations de Stanley, était sorti du camp, s'était traîné vers le fleuve et avait donné l'ordre de le porter sur le Jason.

Cette mort tragique du brave Frank jeta la stupeur et le découragement dans la caravane. Stanley lui-même en conçut un violent chagrin. Il perdait son dernier compagnon européen et son fidèle ami (3 juin 1877).

29 mai 1948. M. Coosemans.

H. M. Stanley, A travers le Continent mystérieux, Paris, 1879, t. 11, p. 400, 415; Autobiographie, 1912, t. 11, pp. 112, 139, 146, 158; Cinq années au Congo, p. 591. — E. Devroey, Le Bassin hydrographique congolais, Mém. I.R.C.B., 1941, p. 35. — Julian B. Arnold, Giants in dressing gows, éd. MacDonald, Londres, p. 75.